

Grève des enseignants : la forte mobilisation contre le protocole COVID du gouvernement

Écrit par DF avec AFP

4-5 minutes

Le ras-le-bol des professeurs des écoles a cette fois pris une autre dimension. Plus d'un enseignant sur deux participerait ce jeudi à ce mouvement de colère, pour protester contre la gestion de la crise COVID par le Ministre de l'Education nationale Jean-Michel Blanquer.

Il y a encore quelques jours, beaucoup hésitaient. *"Faire grève, ça veut dire mettre les collègues, les parents et les personnels de mairie en difficulté, alors que la situation est déjà intenable. Mais la dernière déclaration de notre ministre a provoqué de la colère. On se sent totalement incompris. Ce n'est plus possible, il faut faire quelque chose"*, assure Maud*, enseignante en maternelle dans une commune au sud de Caen.

Ce n'est pas une grève qui résout les problèmes, on ne fait pas une grève contre un virus

Jean-Michel Blanquer aux enseignants

BFM TV

Résultat : une mobilisation importante ce jeudi, *"historique par son ampleur sur les vingt dernières années"*, selon le syndicat SNUIPP, qui annonce une école sur deux fermée en France, 75 % des enseignants du premier degré. En Normandie, il semblerait que ce chiffre soit plus proche de 50 %. L'ensemble des syndicats enseignants ont appelé à la grève dans les écoles, les collèges et les lycées. Ils dénoncent *"une pagaille indescriptible"* dans les établissements scolaires, et notamment les écoles, en raison de l'épidémie de Covid-19 et [des protocoles sanitaires](#), et *"un sentiment fort d'abandon et de colère parmi les personnels"*.

Depuis 2000, la plus forte mobilisation dans l'éducation date du 13 mai 2003 (contre la réforme des retraites de François Fillon). Le taux de grévistes avait alors atteint 74% dans le premier degré, 70,5% au collège, 65% en lycée général et technologique et 62,2% en lycée professionnel. *"Depuis de nombreuses années, nous n'avons pas vu un ensemble aussi compact et unitaire de syndicats, à la fois du premier, du second degré, mais aussi de l'encadrement"*, explique l'historien de l'éducation Claude Lelièvre dans un entretien à Libération.

"Chez nous, c'est surtout l'infirmière scolaire qui est en surchauffe. Et l'équipe de direction un peu aussi.", reconnaît Jérôme*, CPE dans un lycée normand.

Pour faire face à ce jeudi noir, la plupart des communes ont mis en place un service minimum. *"Ce sont les Atsem qui vont prendre le relai et qui proposer des activités toute la journée."* Une démarche importante selon Marine Prevost, directrice de l'accueil périscolaire des Grandes-Ventes (Seine-Maritime). Ici, 8 des 9 enseignants sont en grève ce jeudi. *"Les parents n'ont pas toujours la famille qui est juste à côté, et on ne peut pas se permettre de les laisser complètement sans solution."*

Nous avons seulement un enfant qui était inscrit, donc c'est vraiment à l'aveugle, mais nous serons là si d'autres familles ont besoin.

Séverine Henry, Adjointe aux affaires scolaires aux Grandes Ventes (76)

France 3 Normandie

Mais toutes les communes n'ont pas les moyens d'accueillir tout le monde, notamment en campagne. Officiellement, aux Grandes Ventes, seuls les enfants des parents qui sont personnel soignant ou prioritaire pouvaient être pris en charge. Et difficile d'y voir clair au petit matin. *"Nous avons seulement un enfant qui était inscrit, donc c'est vraiment à l'aveugle"*, annonce Séverine Henry Adjointe aux affaires scolaires. *"La préparation a été un petit peu chaotique, mais nous serons là si d'autres familles ont besoin. Ce sera au cas par cas."*

La grande majorité des enseignants grévistes avaient pris soin de prévenir les parents dès le début de semaine. Du coup, beaucoup

ont réussi à s'organiser. Ce matin par exemple, dans cette école des Grandes Ventes, les seuls à être venus sont les élèves de petite-section de l'enseignante non gréviste.

Si cela va donc compliquer la journée de certains parents, le mouvement semble quand même plutôt soutenu.

La FCPE, première organisation de parents d'élèves, a signé l'appel à la grève et invité les parents à se mobiliser ce jeudi.

L'Unaape (Union nationale des associations autonomes de parents d'élèves) appelle elle aussi "*à soutenir par solidarité le mouvement de toutes les équipes éducatives*" et à "*ne pas envoyer les enfants à l'école jeudi*", selon son président Patrick Salaün.

* : les prénoms ont été changés pour un souci de confidentialité